



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre LX. A La M^{me}.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

L E T T R E LX.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 23 Mai, V. S. 1751.

VO T R E principe est excellent, madame, de répondre promptement quand on peut répondre agréablement, et la pratique vous en est facile ; mais ce n'est pas la même chose avec les autres, qui voudroient seulement quelquefois ce que vous pouvez toujours. Il s'ensuit que vous répondrez toujours promptement, et par choix ; moi rarement, et par devoir. Votre seconde lettre, qui m'est parvenue hier, avant que j'eusse répondu à la première, me met à présent dans le cas de ce devoir.

Que je vous envie votre séjour à . . . dont je connois par expérience tous les agrémens ! si j'étois aussi jeune que l'aimable maître de ce charmant séjour, je prendrois la poste, et je viendrois vous y surprendre. Madame d'Hervey, qui vient de jouir de cette société, m'en a écrit des merveilles s'entend qui ne m'ont pas émerveillé, connoissant comme je faisois la plûpart des acteurs, et sur-tout le rôle que vous y jouez. Mais hélas ! je suis dans le pitoyable cas de sentir toute la force des tentations, sans avoir la force d'y succomber ; car, au fonds, ce n'est que foiblesse de ne s'y pas prêter. Les plaisirs ne sont que trop clairsemés ; la raison nous dit de les saisir, ce n'est que la foiblesse ou la paresse qui nous en détourne. Je parle des plaisirs et des tentations des honnêtes gens, et non des crimes, comme vous jugez bien. Au défaut des plaisirs, qui m'ont abandonné, et auxquels je ne pense plus, à moins d'en procurer s'il m'étoit possible aux autres, je vais la semaine prochaine prendre, à leur place, les petits amusemens de Babiole, c'est-à-dire m'y promener, chipoter beaucoup dans mon petit jardin, et y soigner mes ananas, et mes melons : c'est que dans ces deux articles, je prétends briller. Passez-moi la mauvaise plaisanterie, et je vous dirai que les Ménagianas, les Scaligérianas. et tous ces sortes d'Anas, n'approchent point de mes ananas. Pour mes melons, ils sont archimelons ; à force d'art et de soins, je brave notre climat, et je fais venir des melons si délicieux, que s'il y avoit moyen de vous servir comme on sert l'em-

the point of an arrow, I would now and then waft some as far as Bagatelle, which would put your best climate to the blush.

Now I talk of plants, you may say what you please, madam, of my laying too much stress upon the bark; let me tell you, that without the bark the tree will decay, and will lose much, not only of its beauty, but of its intrinsic worth. The case is the same with a man; with all the learning in the world, if he have not a desire to please, and the art and means of pleasing, he will not be sought after, but, on the contrary, people are sorry to meet with him. You say, you will admit of no hesitation between solid merit and frivolous externals; but where is the need of this alternative? Does solid merit necessarily exclude the graces? I think not; on the contrary, I think a man's head wants something, whatever talents and learning he may be possessed of, if he do not see the necessity of acquiring those graces and accomplishments, which are called frivolous, but are far from being so. We may acquire them, if we please; they are things that are purely mechanical, and wholly depend upon observation and imitation. I am determined our boy shall have them; I threaten, I flatter, I storm, I coax alternately. I shall send for him next August, to analyse, revise, and correct him myself; but shall send him back to you in a month, to make, if possible, the additions that may be wanting. If he be ever so far from the mark, he would not advance a step here. In chronical disorders, nothing will do but perseverance in the use of medicines; and in his distemper, which seems to be an obstinate one, Paris and your tuition are the only remedies I can confide in. I protest, the first time I see him, if he is awkward, ungraceful, and unmannerly, he will throw me into a fever. I have it when I see awkward people who are nothing to me; but should he be so, I should grow downright delirious.

You have played me a sad trick, by shewing my last letter to Fontenelle; not that I dread his criticism more than your own, but because his is at full liberty, and yours is restrained by friendship. As old as he is, he will be quick-sighted; as young as you are, you will be blind. The fillet of friendship, which I now prefer to that of love, will protect me from all I might have to fear from
your

pereur de la lune, à coup d'arbalète, je vous en décocherois de tems en tems jusqu'à Bagatelle, qui feroient rougir votre meilleur climat.

A propos de plantes, écorce tant qu'il vous plaira, madame, à laquelle vous dites que j'attache trop de prix, sachez au moins que, sans l'écorce, l'arbre dépérit, et perd, non-seulement de sa beauté, mais de sa valeur intrinsèque. Il en est de même d'un homme, avec tout le savoir du monde, s'il n'a pas le desir, l'art, les moyens de plaire, on ne le recherche point, mais au contraire, on est bien fâché de le trouver. Vous ne voulez pas, dites-vous, qu'on balance entre le choix d'un mérite solide, et des agrémens frivoles; mais pourquoi faut-il opter? Le mérite solide doit-il nécessairement donner l'exclusion aux agrémens; je ne le crois pas, mais bien au contraire, je crois qu'il manque quelque chose à la tête d'un homme, quelques talens, et quelques connoissances qu'il ait d'ailleurs, s'il ne connoit pas la nécessité de posséder ces graces et ces agrémens, qu'on appelle frivoles, mais qui pourtant ne sont rien moins. On les peut acquérir si l'on veut; ce sont des choses purement mécaniques, qui dépendent uniquement de l'observation, et de l'imitation. Je veux absolument que notre garçon les ait; je menace, je flatte, je fulmine, j'amadoue tour a tour. Je le fais venir ici au mois d'Aout prochain, pour en faire l'analyse, la revision et les corrections moi même; mais dans un mois je vous le renvoye, pour faire, s'il est possible, les progrès qui lui restent à faire. Quelque éloigné qu'il soit encore du but, il n'avanceroit pas d'un pouce ici. Dans les maux chroniques, c'est la continuation des remèdes qui fait l'effet, et dans son mal, qui me paroît opiniâtre, Paris, et vos soins sont les seuls remèdes auxquels j'ai de la confiance. Je proteste que la première fois que je le verrai, s'il est gauche, s'il se présente mal, s'il a mauvais air, et mauvaises manières, il me donnera la fièvre. La maussaderie des gens auxquels je ne prends point d'intérêt me la donne bien; en pareil cas il me la donneroit avec transport au cerveau.

Avouez que vous m'avez joué un mauvais tour, en montrant ma précédente à Fontenelle; ce n'est pas que je craigne sa critique plus que la vôtre, mais c'est que la sienne a le champ libre, et la vôtre est retenue par l'amitié. Tout vieux qu'il est, il sera clairvoyant; jeune comme vous êtes, vous serez aveuglé. Le bandeau de l'amitié,

your judgment. You wear that fillet tighter, and I reap the benefit more than any body I know; so pray only lift it up, the better to see the sentiments, with which I wish you a good night.

L E T T E R L X I.

T O T H E S A M E.

Babiolo, Aug. 1, O. S. 1751.

I Have doubly lamented your silence, madam, as I too well knew the cause. Your pupil had informed me of it, and, to do him justice, with all that feeling, which a lively sense of your kindness must inspire. He had told me of your mother's illness, and consequently of your fears. I would express my own feelings, did I not know that you are fully convinced of them. The ties of blood are not always those of friendship; but friendship, founded on mutual merit, esteem, and confidence, becomes more lively and tender, when it is cemented by the ties of blood. This was your case; and as you feel all you ought, with more than ordinary delicacy, I guessed at your sorrow, before you expressed it in the last letter you have honored me with. That was what prevented my writing sooner: you was too much taken up to attend to a common correspondence; and I think nothing is so idle, so troublesome, and even so impertinent, as consolatory epistles, when sorrows are real. In my mind, they can only take place, where one person wants to make a parade of understanding, and the other of grief. Will any one pretend to prove that I am not to grieve at the sufferings or death of one I dearly love? Whoever could prove that would prove too much, and I should not be the better for it; for it would necessarily follow, that I am not to rejoice at their health and welfare. Whoever is insensible to the one will be so to the other; and it is on the opposite principle, that I now share the joy you feel at the recovery, I will not say of a mother, but of so dear a friend. I beg, madam, you will assure her of it, with my most humble respects.

I expect